

Chapitre 1 : Rencontre avec Clara

« Clara, Clara, Clara, qu'est-ce qu'on va faire de toi ? »

Cette phrase, je l'ai entendue des millions de fois, que ce soit de la bouche de Mme Pinson, ma maîtresse de CM2 ou de celle du prof d'histoire de Terminale qui pensait que je n'aurais jamais mon bac, vu mes notes dans sa matière. Ma prof de danse qui me disait que j'avais la souplesse d'un éléphant et que je devrais plutôt penser à m'inscrire au club de foot. Cette phrase, je l'ai entendue quand je me suis fait licencier de mon job d'été, après avoir fait tomber une assiette sur un client que je servais dans un restaurant. Bon OK, je dois admettre que ce n'était pas la première fois et que de toute évidence, ce n'était pas un boulot fait pour moi.

Cette phrase, je l'entends aujourd'hui de la bouche de mon patron actuel. Je travaille comme pigiste dans un magazine pour adolescentes et j'écris des articles pour boucher les trous. Je n'ai pas de rubrique à moi à proprement dit et je gagne trois francs, six sous. Quand on a besoin d'un article santé ou de quelques lignes pour les pages mode, je me lance.

« Clara, Clara, Clara, qu'est-ce qu'on va faire de toi ? Tu es ici depuis plus de six mois, tu devrais commencer à savoir quel est notre public cible ! Franchement, ton paragraphe sur les hémorroïdes pour des douze-quinze ans, ça passe pas terrible. »

Là d'accord, j'ai vraiment abusé. Je m'amuse des fois à placer des sujets ou des mots un peu décalés. Pour le moment, j'étais assez fière de mes articles sur les « épaulettes reviennent à la mode » ou encore sur « les claquettes, c'est la dernière tendance ». J'étais loin de me douter qu'effectivement, les épaulettes allaient revivre leurs heures de gloire et qu'avec toutes ces comédies musicales, les claquettes étaient sur le devant de la scène. Tant mieux d'ailleurs, sinon j'aurais été licenciée avant ! Mais il est vrai que ce n'était pas encore assez osé par rapport aux hémorroïdes. J'avoue avoir eu l'idée en regardant une pub à la télé et je n'avais rien d'autre à proposer. Bref, j'aurais dû me creuser davantage la tête. À son « Clara, Clara, Clara, qu'est-ce qu'on va faire de toi ? », je lui ai répondu que je pouvais écrire un autre article, il m'a rétorqué qu'il pouvait prendre une autre pigiste. J'ai compris que je devais annoncer à mes parents le soir même lors de notre dîner hebdomadaire que je n'avais plus de job. Je savais aussi que j'entendrais pour la énième fois un « Clara, Clara, Clara, qu'est-ce qu'on va faire de toi ? »

Je pense qu'en quelques lignes vous avez déjà compris à qui vous avez affaire. Je vais quand même vous donner plus de détails sur ma vie pour que vous puissiez vous forger une opinion (un peu plus positive) de moi.

Alors effectivement, je suis quelqu'un de chaotique au boulot mais c'est parce que je n'ai pas encore trouvé le job de mes rêves, celui dans lequel je pourrai m'épanouir complètement. Du coup, je change de travail assez souvent. Point positif : j'ai de l'expérience dans de nombreux domaines. Point négatif : pour les employeurs, je ne devrais pas tout mettre sur mon CV. J'ai été femme de chambre, serveuse, ai exercé la fonction de secrétaire dans une agence de pub, vendeuse dans un magasin de disques ou encore trieuse de cacahuètes. J'ai pourtant fait des études pour être comptable et ce fut mon premier vrai emploi. Je ne passais pas bien dans le moule. J'étais trop souriante, trop ouverte, un peu trop sexy, trop bavarde et sans doute pas assez sérieuse pour ce job. On ne plaisante pas avec les chiffres, même si on porte bien le tailleur. J'étais assez douée au début et après j'ai laissé beaucoup trop de place à ma créativité et de fil en aiguille, « j'ai fait ma Clara ». Ça aussi, c'est une expression qui revient souvent dans la bouche de mon entourage. Ça veut dire apparemment que j'ai tout laissé tomber par paresse et/ou manque d'intérêt.

Ce que je veux plus que tout, c'est gagner ma vie grâce à un métier intéressant, qui fait bouger les choses et qui ne m'ennuie pas. C'est pour cette raison que j'avais tenté d'écrire dans les magazines. Mais quand on n'a aucune expérience et qu'on ne sort pas d'une école de journalisme, ça commence plutôt mal.

Sophie Rouzier

Clara au Guatemala : l'odyssée glamour d'une apprentie globetrotteuse

J'ai eu de la chance que mon patron me fasse confiance et me prenne à l'essai. Je comptais commencer dans ce magazine pour adolescentes, puis éventuellement entrer dans un quotidien national et enfin essayer de passer à la télé. Je me voyais reporter de guerre. En toute honnêteté, j'ai quand même un côté que les gens appellent « chochette », que je préfère qualifier de la façon suivante : je fais attention à mon apparence et j'aime avoir mon confort. On ne me verra jamais faire du camping et je suis accro aux hôtels avec un certain nombre d'étoiles. Alors bon, tout le monde autour de moi savait que je ne ferais pas carrière dans le reportage de guerre et que c'était encore une de mes lubies passagères. Sur le coup, moi j'y croyais dur comme fer. Ça, c'est aussi une de mes particularités qui rendent ma vie un peu moins monotone. Je ne reste pas six mois à faire la même chose et à chaque fois, je m'investis à fond (au début) puis je laisse tomber en faisant ma Clara, comme ils disent.

Point de vue boulot, on ne peut pas compter sur moi. En revanche, ma famille et mes amis savent qu'ils peuvent m'appeler à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. Je réponds toujours présente. Mes copines le savent bien, j'ai une oreille attentive pour tous les chagrins d'amour. Ce n'est pas parce que j'aime les potins, mais je suis moi-même passée par là et ça, bien plus souvent que je ne l'aurais souhaité. J'ai accumulé pas mal d'expérience en la matière et je sais reconforter.

Bon d'accord, j'aborde le sujet parce que je vous sens trépigner d'impatience : non seulement je suis accro aux hommes mais en plus je leur fais peur. Je suis du genre à m'attacher trop vite et surtout trop tôt. Disons que grâce à mon physique de rêve (et je n'exagère pas, ce sont des heures de gym, Pilates et régime qui font ce que je suis aujourd'hui), j'attire beaucoup d'hommes. Ils croient de leur côté que je suis une proie difficile à capturer, parce que j'ai beaucoup de prétendants. Malheureusement, ils se rendent vite compte que j'ai un « besoin grandissant d'amour et que je deviens collante et insupportable ». Je viens de citer les mots de mon dernier copain en date. Il m'a gentiment posé un lapin un matin alors qu'il devait m'accompagner au mariage de ma cousine. Cela faisait deux mois que nous étions ensemble. Pour moi, tout roulait bien. Je ne l'avais pas forcé à venir à ce mariage, il aurait pu refuser. Il a pris cela pour des présentations officielles. Moi, je voulais juste prouver à mes proches que je pouvais garder un homme.

Alors du coup, je suis à nouveau célibataire et je cherche le grand amour. Mes parents diront qu'il me faut de la stabilité. Ils me répètent sans cesse : « Une fois que tu auras trouvé le bon job, le bon gars va pointer le bout de son nez ; et si tu trouves l'homme parfait en premier, tu trouveras le boulot de tes rêves parce que tu respireras le bien-être et la sérénité lors de tes entretiens d'embauche ». Belle théorie mais pour l'instant, ça n'a pas encore fonctionné.

Belle comme je suis, je fais des rencontres bien entendu, mais c'est aussi parce que j'aime sortir. Je préfère les boîtes de nuit et bars aux musées et dégustations de vins. Je suis encore jeune, je trouve. À vingt-neuf ans, je ne me sens de toute façon pas prête à me poser, alors je préfère penser que mon futur époux peut se trouver parmi les oiseaux de nuit, plutôt que parmi les amateurs de bons crus.

Pour sortir et m'habiller, je n'hésite pas à dépenser de l'argent. J'aime les belles choses, mais je sais me contrôler. Disons que certaines personnes dépensent leur salaire dans les voyages ou l'équipement informatique, moi ce serait plutôt dans les chaussures et sacs à main. Je fais attention, vu que je suis au chômage régulièrement et que je fus comptable dans ma « vie antérieure ». Je me considère comme plutôt raisonnable. C'est aussi un de mes traits de caractère. Je ne vais pas mettre cinq mille euros dans un sac à main, premièrement parce que je ne les ai pas et deuxièmement... parce que je perds souvent mes affaires. Ça y est, c'est fait, je l'ai avoué. Ma banque réalise tout son chiffre d'affaires grâce aux oppositions que je fais quand je perds ma carte bleue. Mon opérateur de téléphone ne sait pas combien de fois il a dû bloquer ma carte SIM. Le pire, c'est que quand j'appelle, rien qu'en entendant mon nom, mon interlocuteur sait pourquoi je suis en ligne. Ma carte d'identité a été refaite au moins cinq fois au cours des deux dernières années. Je n'ai plus de cartes de fidélité dans mes magasins préférés, je suis épuisée rien qu'à la vue des formulaires pour les renouveler. Au moins, ce qui est bien avec les chaussures, c'est que comme on les a aux pieds... on ne peut pas les perdre !

Sophie Rouzier

Clara au Guatemala : l'odyssée glamour d'une apprentie globetrotteuse

J'ai dû vous décrire assez ma personnalité, pour que vous me portiez dans votre estime, maintenant place à mon histoire ! (Attention spoiler : il y aura des beaux mecs, des paysages splendides, de l'amour, de l'aventure et même des dindons ocellés !)

Chapitre 2 : Mais qui est tante Flor ?

Ce week-end, je suis allée voir ma tante Flor. C'est la sœur de ma mère. Comme elle n'a jamais eu d'enfants et qu'elle n'a pas d'autre neveu ni nièce, je suis sa petite protégée en quelque sorte. J'aime bien ce statut, car tante Flor prend toujours parti pour moi vis-à-vis de mes parents et croit en mon potentiel. Elle est la seule personne qui me soutient quand je déclare vouloir devenir actrice ou quand je décide plus ou moins d'aller aider les orphelins au Népal. Elle croit en moi plus que moi. Elle est persuadée qu'une voie a été tracée pour moi, il suffit que je me laisse guider par le temps.

Je me suis essayée à bien des choses, vous l'avez compris. J'ai déjà prouvé que j'ai un don pour l'écriture. La carrière d'écrivain m'avait d'ailleurs brièvement tentée, mais je ne peux pas rester aussi longtemps concentrée sur un même projet. C'est d'ailleurs pour cela que le journalisme me convenait parfaitement. Un article par jour et hop ! le tour est joué ! Je ne sais pas si j'ai envie d'envoyer des candidatures à d'autres journaux... Je l'ai signifié à mes parents quand nous avons dîné ensemble la dernière fois. Immédiatement, ils m'ont conseillé de me bouger les fesses pour ne pas rester trop longtemps au chômage. Je pense qu'ils ont peur que je revienne m'installer chez eux, manger à l'œil et squatter la télé plusieurs heures par jour. Je ne peux pas les blâmer, je l'ai fait par deux fois dans le passé. Autant dire que la dernière fois, ma mère a elle-même fini par envoyer des CV pour moi. C'est grâce à elle d'ailleurs que j'ai eu ce job au magazine. Elle répondrait que j'ai tort. Je n'ai pas eu ce job grâce à elle, mais grâce à mes compétences, que je sous-estime apparemment...

J'ai annoncé à tante Flor, en présence de mes parents, la nouvelle de la semaine. Elle était peinée pour moi et n'a pas fait la tête de celle qui savait que ça allait finir comme ça. Ma mère n'a pas pu s'empêcher de mettre son grain de sel, alors que son avis... je le connais et je voulais entendre celui de tante Flor. Des fois, je me dis qu'il faudrait instaurer le temps de parole et pas seulement pendant les débats télévisés en vue des élections présidentielles. Je ferais la présentatrice. Je ne serais pas du tout impartiale et j'aurais des jolis petits tailleurs bien cintrés. Je buzzerai ma mère quand elle dirait des propos qui m'agacent et je laisserai Flor parler très longtemps.

Bien entendu, ça n'est pas aussi facile. Je vous laisse deviner ce que ma mère avait comme idée brillante... Et si j'allais m'excuser auprès de mon patron ? Et pourquoi je n'évoquerais pas une tante malade par exemple ? Flor a décrété que ça portait malheur ce genre de choses. Elle a ajouté que si je mentais, autant dire que ma mère était mal en point puisque c'était son idée. Alors ma mère n'a pas trouvé ça gentil de la part de Flor qu'elle veuille qu'elle soit souffrante. On les a laissées débattre sur ces deux sujets passionnants : qui devrait être malade et y a-t-il licenciement abusif ou pas, car l'article sur les hémorroïdes n'avait même pas été publié. Bref, avec mon père, on est allés dans la cuisine manger les restes du gâteau du midi.

Et puis entre deux bouchées de forêt-noire, j'ai eu le droit à l'avis de mon père, qui partage toujours un avis contraire à celui de ma mère, mais il n'ose pas le donner devant elle. Il m'a dit que si j'avais un minimum de fierté, je ne devrais pas aller ramper aux pieds de mon patron. Je suis totalement d'accord avec lui, mais je suis faible. Je fais toujours ce que ma mère m'ordonne...

Quand ma mère et ma tante se chamaillent, c'est toujours en français. C'est assez amusant, car elles ont un sacré accent espagnol. Elles sont nées toutes les deux au Guatemala, dans une ville coloniale du nom d'Antigua. Je ne sais presque rien de ce pays. Ma mère répète sans cesse qu'elle a eu beaucoup de chance que mon grand-père ait trouvé un boulot en France, pour qu'ils puissent enfin tous partir de là-bas. Elle avait six ans et Flor seize.

Sophie Rouzier

Clara au Guatemala : l'odyssée glamour d'une apprentie globetrotteuse

Les infos que je possède sur le Guatemala se comptent sur les doigts de la main. Je sais juste que le pays est touché par des tremblements de terre et des ouragans et qu'il ne faut pas mettre les pieds dans la capitale, au nom facile à retenir, Guatemala City.

Ma mère ne m'a jamais appris l'espagnol. Elle tenait à ce que je parle français, alors elle me parlait dans cette langue avec plus ou moins de fautes. Mais Papa était là pour la corriger.

Bien que Flor ait beaucoup insisté pour que ma deuxième langue au collège soit l'espagnol, j'ai dû apprendre l'allemand sur décision de ma mère. Cela reste pour moi une énigme. Pourquoi rejette-t-elle cette langue, sa culture, ses racines ? J'imagine qu'un terrible événement s'est déroulé, c'est pour cela aussi que je n'insiste pas trop pour en savoir davantage. Maman a toujours eu une relation difficile avec sa famille et elle s'est éloignée de Flor petit à petit. Flor s'est cependant réincrustée dans sa vie après la mort de mes grands-parents et s'est infiltrée dans la mienne par la même occasion, mais pas autant qu'elle et moi ne le voudrions. Ma mère est un peu jalouse de notre relation d'ailleurs.

Tante Flor ne s'est jamais mariée, elle s'est toujours concentrée sur son travail et ne vit que pour celui-ci. Le fait de m'avoir comme nièce lui suffit. Elle n'a jamais eu le désir d'avoir des enfants. Elle aime répéter qu'avec moi au moins, elle peut jouer à la tante gâteuse, qu'elle n'a jamais subi les nuits blanches et les caprices au supermarché, qu'elle a profité de mes sourires face aux cadeaux du Père Noël et de mes babines pleines de glace au chocolat. Je n'ai jamais vu tante Flor avec un homme. Je sais bien qu'il y en a eu un dans sa vie. Elle conserve une photo de lui dans son portefeuille, mais elle n'en parle jamais. Pourtant, j'ai essayé maintes fois d'évoquer le sujet. J'ai compris que c'était l'amour de sa vie, mais c'est tout ce que j'ai appris. Je crois que son prénom était Miguel. Je dois avouer qu'il était plutôt bel homme. Ça me rend triste pour Flor, parce que je ne peux pas m'imaginer moi-même une vie sans un homme ou même sans enfant, mais elle semble heureuse ainsi. Son travail de fleuriste (il faut dire qu'elle était prédestinée pour ce métier, son prénom signifie « fleur » en espagnol), lui prend beaucoup de temps. Elle ouvre même les week-ends. Pendant la saison des mariages, c'est stress à gogo. J'ai travaillé avec elle pendant les vacances. Nous avons convenu que pour notre bien-être personnel et nos relations futures, mieux valait éviter toute collaboration professionnelle. Je lui avais cassé deux vases et je draguais son employé, qui s'était avéré être gay au bout du compte.

Petits curieux, vous vous demandez sans doute à quoi je ressemble avec des origines pareilles ! Personne ne voit en moi une beauté latino, mes cheveux sont certes noir ébène mais ma peau est d'un blanc éclatant, rougissant au soleil. Je ne rentre jamais de vacances bronzée mais plutôt « vanille/fraise » si on veut. J'ai hérité de la peau fragile de mon papa. Je ressemble un peu à Blanche-Neige et j'en joue beaucoup d'ailleurs, je ne mets que du rouge à lèvres rouge ! Je suis plutôt grande, je dépasse ma mère de presque vingt centimètres, elle et son mètre cinquante-deux. Flor aussi est petite. Toutes les deux arborent véritablement le physique typique des natifs du Guatemala. Bien que tout le monde leur demande si elles ne viennent pas du Pérou ou encore d'Équateur. Il faut croire que le Guatemala n'est vraiment pas un pays dont on parle beaucoup. Ça sonne assez exotique à l'oreille des gens. Ça fait penser à l'aventure, aux perroquets et à des cascades. Personne ne sait situer ce pays sur une carte ! Tout le monde le croit en Amérique du Sud, alors que c'est en Amérique centrale, entre le Mexique, le Honduras, le Salvador et le Belize. Voilà pour le petit cours de géographie ! Approfondissons encore un peu... Tout le monde sait qu'il y a des Indiens là-bas, mais lesquels ? Les Incas, les Mayas ou encore les Aztèques ? Eh bien ce sont les Mayas, j'ai dû faire un exposé sur le pays une fois pour l'école et ça, je l'ai retenu !

Je me sens française, je n'ai aucun lien avec le Guatemala, si ce n'est par Flor qui me raconte quelques anecdotes de son enfance. Elle entretient davantage de souvenirs que Maman qui a essayé d'effacer cette période de sa mémoire.

Je n'ai pas eu la chance de connaître mes grands-parents maternels, ils sont morts peu avant ma naissance, dans un accident de voiture. Ma mère avait presque la vingtaine et était mariée avec mon père. Flor garde précieusement des photos de mes grands-parents et du Guatemala. Pour moi, ce sont comme

Sophie Rouzier

Clara au Guatemala : l'odyssée glamour d'une apprentie globetrotteuse

des personnages de roman et j'ai du mal à me dire qu'ils étaient de ma famille. Il est possible que j'aie des grands cousins éloignés là-bas, mais Flor n'a pas de contact avec eux ou en tout cas, elle n'en parle jamais. Vous aurez remarqué que les relations dans ma famille ne sont pas au beau fixe, mais si ça me donne l'occasion de manger du gâteau dans la cuisine avec mon père...

— Claraaaaaaaaaa ! s'écrie ma mère.

Bon, la pause n'a pas duré si longtemps, je vais devoir entendre la conclusion de toutes ces tirades, dont le ton a varié et monté dans les aigus surtout ! C'est fou comment deux petites bonnes femmes peuvent avoir la cage thoracique développée.

— Claraaaaaaaaaa ! s'écrie à nouveau ma mère. Ta tante et moi avons eu une idée brillante. Et si tu t'excusais auprès de ton chef ?

Vu la tête de tante Flor, on voit bien qu'elle n'est pas d'accord. Mais après tout, je peux toujours essayer. Qui ne tente rien ne risque rien. Qui ose gagne, dit-on aussi. Et puis si je peux avoir la paix au prochain dîner familial...